Le rêve d'Eminescu[1]

Al. Husar
Critique littéraire

Professeur à l'Université de Iaşi

Ame tourmentée par les questions éternelles sur le sens du monde et surtout « *interprète des aspirations du peuple roumain dont il est le digne représentant* » comme l'affirment ses exégètes étrangers, Eminescu est, dans notre culture, *poeta vates* – le poète prophète, dans l'acception idéale du mot. Ce grand poète, lié par des fibres secrètes à la vie de sa nation et de son peuple est le premier à nous avoir donné une production intellectuelle d'une grande valeur ayant tout de suite dépassé les frontières du pays. Pour lui, le sentiment national est « *la réalité spirituelle non conditionnée d'une culture* » et il a donc puisé dans le passé dans le noble but de construire l'avenir et de prêcher aux autres la confiance en cet avenir. Dans l'histoire de la culture roumaine, il fut également le premier à « *donner au pays une confiance absolue en ses forces intellectuelles* », persuadé qu'il était que le peuple roumain, à la lumière de son passé glorieux, avait le droit et le devoir de croire à un avenir sur mesure et de lutter pour l'accomplir. Eminescu est un visionnaire attaché à l'idée d'évolution de la Nation qui définit le sens de notre histoire dans le temps ainsi que ses perspectives.

Encore étudiant et déjà secrétaire du Comité central en charge des célébrations de Putna, il lance alors l'idée qu'il faut « *démontrer au monde entier que le génie du peuple roumain veille et que notre nation comprend sa mission* ». C'est à son retour au pays qu'il en prend conscience, qu'il approfondit cette idée et qu'elle prend forme sur fond d'évolution de la situation socio-politique de l'époque. Elle se précise surtout en rapport avec l'avenir qu'il envisage dans un contexte européen. Conscient que « *nous, les Roumains qui vivons près du Danube, entre les Carpates et l'Occident, avons le choix entre le courant du Nord-Est, tenté de changer le visage de l'Europe, et le courant de l'Ouest, qui maintient le statu quo* », Eminescu avertissait : notre décision, qu'elle soit en faveur de l'Est ou de l'Ouest, dépendra de l'avenir que ces régions nous réserveront. Cela non seulement en tant qu'État, car l'État roumain, du fait de son relief de plaine, ouvert de tous côtés, ne semble pas voué à un destin militaire de conquérant, mais à celui d'une nation.

L'instauration de l'indépendance politique explique une nouvelle orientation dans la pensée du poète constamment préoccupé par le sort de son peuple. « *Les Roumains, assez nombreux sur terre,* observait Eminescu le 8 février 1878, *sont arriérés du point de vue économique et culturel ; leur lutte pour la survie devrait se placer sous le signe d'un rôle historique reconnu par l'Europe et oeuvrant pour ses intérêts. Si la mission de l'État roumain avait été jusqu'alors de former une séparation entre trois civilisations différentes, entre l'Autriche et la Russie d'une part, entre la Russie et la Turquie d'autre part – cinq cent ans de notre histoire ayant été, bien avant l'apparition de la Russie sur la scène politique, une lutte incessante, au bord du Danube, par la voie des armes ou des traités stratégiques, contre le progrès effroyables de la Porte ottomane* ». La conquête

BDD-A2243 © 2006 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:24 UTC)

de l'indépendance a changé les conditions historiques en imposant de nouvelles tâches et une nouvelle mission. Dans ces conditions, écrivait le digne et courageux poète, « *on ne demande aux autres que de nous laisser la chance d'une évolution pacifique et culturelle dans cette région si troublée de l'Europe ; nous voulons assurer les peuples de l'Occident que nos intérêts respectent ceux du processus de civilisation et que nous sommes un peuple digne de sa mission* ».

Notre position géographique ainsi que notre origine latine déterminent le sens et le but de cette mission. « *Le hasard a voulu nous jeter au croisement de trois mondes différents, plus ou moins ennemis, le monde moderne, le monde musulman et le monde russe* » écrivait Eminescu le visionnaire. « *Les Roumains, en vertu même de leurs origines, sont destinés à représenter les intérêts des idées modernes et à être un Etat avec une culture tout à fait particulière où ces trois mondes s'entremêlent et se réconcilient* ».

On trouve l'idée de l'avenir du peuple roumain et de sa mission dans un brillant article de fond publié dans *Timpul* le 2 novembre 1879 et intitulé « *Notre mission en tant qu'État* ». C'est une ample et surprenante synthèse où Eminescu expose son rêve et sa conception. Il part de l'idée qu'avait Trajan lorsqu'il avait décidé de verser le sang des soldats romains pour la conquête de la Dace, c'est-à-dire d'établir l'ordre et d'ériger une culture humaine aux bouches du Danube, pour observer ensuite que cette intention (« *qui a fait naître le peuple roumain* ») n'est pas encore devenue réalité. Car, expliquait-il historiquement, « *dix-huit siècles se sont écoulés, dix-huit siècles de lutte acharnée pour une seule journée de développement pacifique* ». Et il concluait : « *Aujourd'hui, nous vivons cette journée et c'est maintenant ou jamais le moment de faire le pas décisif pour l'accomplissement de notre mission historique* ». En quoi consiste donc cette mission ? « *Nous devons bâtir une culture aux bouches du Danube* » conclut fermement le poète. « *C'est l'unique mission de l'État roumain. Et quiconque désire gaspiller ses forces pour un autre but met en danger l'avenir de nos enfants et anéantit le travail de nos ancêtres* ». Le rêve d'Eminescu était en conséquence un État puissant, capable d'offrir à la nation des conditions pour se développer et accomplir sa mission civilisatrice, celle de « *créer une culture saine dans l'Orient* ». Pour que ce rêve devienne réalité, il fallait un gouvernement national solide qui était nécessaire selon lui « *pour pouvoir exercer une action décisive sur la politique orientale* ». Et comme l'affirme également et de manière surprenante Ion Slavici, ce rêve reposait sur l'idée que c'est « *grâce à nos origines, à nos efforts et à la position géographique que nous, les Roumains, quoique éparpillés sur le territoire des autres États, avons les mêmes intérêts et sommes prédestinés à mener à bout cette même et noble tâche à l'Est de l'Europe* ».

Comment accomplir cette mission ? Le poète répond magnanimement : « *Le capital culturel doit se concentrer entre les frontières étroites du pays roumain pour que nos frères, vivant dans les pays voisins et les nations plus arriérées, aient la chance d'y puiser* ». Il nous prévient en même temps que les liaisons de sang et d'identité de l'individualité nationale pour les uns, de communauté de traditions historiques et d'identité des idées religieuses pour les autres, « *ouvrent et facilitent l'accès à la voie de la collaboration pacifique et bénéfique que nous devons suivre en toute bonne foi* ».\

Par ailleurs, il existe « *une communauté de culture avec l'Europe civilisée* ». Il s'agit donc de tisser les fils qui lient notre culture à celle de l'Europe occidentale et vice-versa, ce qui a guidé notre devenir jusqu'à présent, affirme le poète en 1881, le devenir d'un peuple d'origine latine conscient de son rôle de creuset de cultures au seuil de l'Orient et de sa mission d'assimilation continue des expériences occidentales.

Aujourd'hui, on serait tenté de penser que, d'une certaine manière, le rêve d'Eminescu s'est accompli. Jusqu'à un certain point, la Roumanie est devenue un État de culture saine et d'intérêt européen. C'est d'ailleurs Eminescu lui-même qui le confirme : s'appuyant sur un extrait d'un journal français qui voyait la Roumanie comme « *une partie de l'Occident dans l'Orient* », Eminescu écrit dans *Timpul* du 18 novembre 1881, « *Nous*

BDD-A2243 © 2006 Gerflint

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:24 UTC)

voulons croire que tout l'Occident finira par comprendre que ses intérêts coïncident avec les intérêts de la Roumanie sur le Danube ». Un consensus devenu axiome un siècle plus tard : « *L'Europe ne peut plus être sauvée au prix d'un nouvel abandon de la Roumanie* » écrira Mircea Eliade en exil. « *Faisant partie, corps et âme, de l'Europe, est-ce que nous pouvons encore être sacrifiés sans que ce sacrifice ne nuise à l'existence et à l'intégrité spirituelle de l'Europe ?* » se demandait-il (dans Le destin de la culture roumaine), persuadé que « *le réponse que l'Histoire donnera à cette question ne dépend pas seulement de notre survie en tant que nation, mais aussi de la survie de l'Occident* ».

Pas de donquichottisme, ni rien d'utopique dans la pensée d'Eminescu sur ce thème-là. Au contraire, au seuil d'un nouveau siècle, l'historien N. Iorga voyait dans ce visionnaire romantique profondément impliqué dans la culture de son temps, « *un symbole de la foi dans la nation et dans sa mission de défenseur exigeant de la morale, d'intransigeance absolue et de leader prédestiné* ».

Au fond, le rêve d'Eminescu, même simplement énoncé de nos jours, nous donne autant de raisons de croire à sa pertinence que, pourquoi pas, à sa réussite future.

Notes

[1] traduction Adriana Obreja

BDD-A2243 © 2006 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:24 UTC)